

Brosicus cephalotes, carabique prédateur fréquent dans les varechs et dans la dune littorale des côtes normandes et bretonnes (Cliché J.-L. Dommangeat)



La vie dans les varechs échoués sur les plages

par Henri Chevin

En décomposant les matières organiques que la mer rejette sur nos côtes à chaque marée haute, toute une faune d'Arthropodes assure le nettoyage de nos plages qui restent cependant polluées par les nombreux déchets en matière plastique, aucun organisme vivant ne pouvant les détruire.

En France, si l'on excepte quelques rares espèces capables de supporter des immersions biquotidiennes, réfugiées dans les anfractuosités aérées, tous les autres insectes fuient le milieu marin et ceux qui courent sur la plage à marée basse s'empres- sent de l'abandonner au fur et à mesure qu'arrive le flot de la marée montante.

De même, les varechs et épaves qui viennent d'être rejetés sur la côte, bien que grouillant de petits crustacés sauteurs communément appelés "puces de mer", abritent en général peu d'insectes.

Des naufragés involontaires

Par beau temps, on rencontre parfois dans les varechs apportés par la mer des insectes qui se sont envolés de la côte et qui, tombés en mer, ont trouvé leur salut en s'accrochant aux algues ou aux épaves flottantes. Les insectes, notamment les Coléoptères, peuvent aisément supporter un voyage en mer durant plusieurs jours dans la mesure où leurs stigmates (orifices respiratoires) situés sur les côtés de l'abdomen sont au-dessus de la ligne de flottaison de leur corps. Ils sont alors le jouet du vent et des courants qui les déplacent parfois sur plusieurs dizaines de kilomètres. Après une dizaine de jours en mer, leur corps alourdi s'enfonce un peu plus et ils finissent par périr noyés.

C'est ainsi que des doryphores et des coccinelles peuvent être momentanément très nombreux

parmi les varechs qu'ils s'empres- seront d'abandonner pour regagner la terre ferme.

Ceux qui s'envolent à partir du Cotentin débarquent parmi les varechs rejetés sur les côtes anglaises de Jersey ou de Guernesey. On y rencontre ainsi presque chaque année au mois de juin des doryphores qui sont ori- ginaires des côtes françaises. Heureusement, un système d'aver- tissement basé sur l'étude des conditions climatiques, des cou- rants marins et des conditions éco- logiques de l'envol du Doryphore a été mis au point entre ces deux pays. Cela permet ainsi de prévenir nos voisins du débarquement pos- sible de cet hôte indésirable puis- qu'il est jusqu'à présent absent sur les îles Anglo-Normandes.

Si la faune des varechs fraîchement déposés par la mer est plutôt pauvre, ce n'est pas le cas de celle, particulièrement riche, des vieux varechs accumulés en haut de la plage par les marées d'équinoxe.



Les nettoyeurs de la plage

Les talitres ou "puces de mer" (Crustacés Amphipodes) sont encore très abondants dans les vieux varechs et contribuent pour une grande part à la dégradation de cette masse de matière organique. Ils sont aidés par de nombreuses espèces d'insectes détritvovores dont les populations varient en fonction des saisons.

Les plus répandus sont des Diptères dont une espèce, *Orygma luctuosa* est particulièrement abondante sur les côtes de la Manche. L'adulte, noir et trapu, vit sous les varechs et lorsqu'on le dérange, il s'enfuit en bondissant plutôt qu'en s'envolant. Ses larves ou asticots grouillent dans la masse pourrissante des varechs ensablés.

On peut voir également un petit Staphylin noir, *Cafius xantholoma*, qui s'ensable rapidement si l'on soulève les varechs ou s'envole lorsque la température devient trop élevée. On rencontre aussi de petits Ténébrionidés de la couleur du sable, comme *Phaleria cadaverina*, difficiles à repérer du fait de leur homochromie avec le milieu.

Il existe bien d'autres espèces détritvovores mais leurs populations sont nettement moins abondantes. D'autres insectes, plus spécialisés, s'attaquent même aux bois échoués qu'ils finissent par réduire en poussière.

Les prédateurs

Toute cette biomasse de nettoyeurs attire des insectes prédateurs qui interviennent ainsi dans l'équilibre

Ligne de varechs échoués sur une plage du Cotentin (Cliché H. Chevin)

de ce micro-écosystème. Parmi eux, on peut citer deux gros Coléoptères Carabiques : l'un, *Broscus cephalotes*, de couleur noire, est fréquent sur le littoral de la Manche et l'autre, *Eurynebria complanata*, fauve clair moucheté de brun, vit sur la côte atlantique où l'adulte comme la larve font une grande consommation de talitres.

Commune également sur les plages de l'Atlantique, une Forficule de couleur claire, *Labidura riparia*, capture ses proies à l'aide de ses mandibules ou de sa pince située à l'extrémité de l'abdomen.

Toujours parmi les grands prédateurs, signalons un Staphylin grisâtre, *Creophilus maxillosus* qui, bien que n'étant pas une espèce inféodée au littoral, trouve dans les tas de varechs, une nourriture abondante principalement composée de larves et pupes de Diptères. D'autres espèces, plus petites, notamment des carabiques et des staphylins, s'attaquent à des proies plus faciles comme des insectes minuscules ou de jeunes stades larvaires.

Enfin, par beau temps, des insectes carnassiers patrouillent au-dessus de la plage à la recherche d'éventuelles victimes. Citons notamment les cicindèles dont plusieurs espèces vivent le long de nos plages ou dans les dunes et les estuaires. Une des plus communes sur le littoral atlantique est *Cylindera trisignata*, essentiellement prédatrice de talitres ou de mouches.

On peut voir aussi un Diptère

Asilidé, *Philonicus albiceps*, de couleur grise et au vol très rapide qui fond sur toute proie mobile, y compris les cicindèles dont il arrive à perforer la cuticule avec sa trompe acérée.

Un petit Hyménoptère Pompilidé, *Pompilus plumbeus*, plus fréquent sur la dune, s'aventure parfois sur le haut de la plage à la recherche des petites araignées qu'il donne à sa progéniture.

Ainsi, un simple tas de vieux varechs échoués et à moitié ensablés constitue un milieu écologique complexe où s'entremêlent plusieurs réseaux trophiques.

Les matières en décomposition (varechs, cadavres, bois échoués, etc.) sont dilacérées par les détritvovores, les espèces les plus petites reprenant les déchets laissés par les plus grosses. Puis cette biomasse de décomposeurs attire des prédateurs variés, certains très polyphages ou d'autres encore très spécialisés.

Pour en savoir plus

Basquin P., 1981 - Contribution à l'étude du peuplement entomologique des dunes de Vauville (Manche) - Mém. Soc. nat. math. Cherbourg, n°58, pp.35-67.

Caussanel C., 1970 - Contribution à l'étude du peuplement d'une plage et d'une dune landaise - Vie et Milieu, n°21, pp.59-104.

Chevin H., 1969 - Végétation et peuplement entomologique des terrains sablonneux de la côte ouest du Cotentin - Mém. Soc. nat. math. Cherbourg, n°52, pp.7-138.

Coutin R. 1988, Les côtes rocheuses atlantiques : un milieu riche en insectes. *Insectes* n°70, pp.8-12.

L'auteur

Ancien chercheur à l'INRA, Henri Chevin a longtemps fait partie du comité de lecture d'*Insectes*. C'est un spécialiste des Hyménoptères Symphytes qu'il continue à étudier.